

REVUE BELGE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE DE L'ART

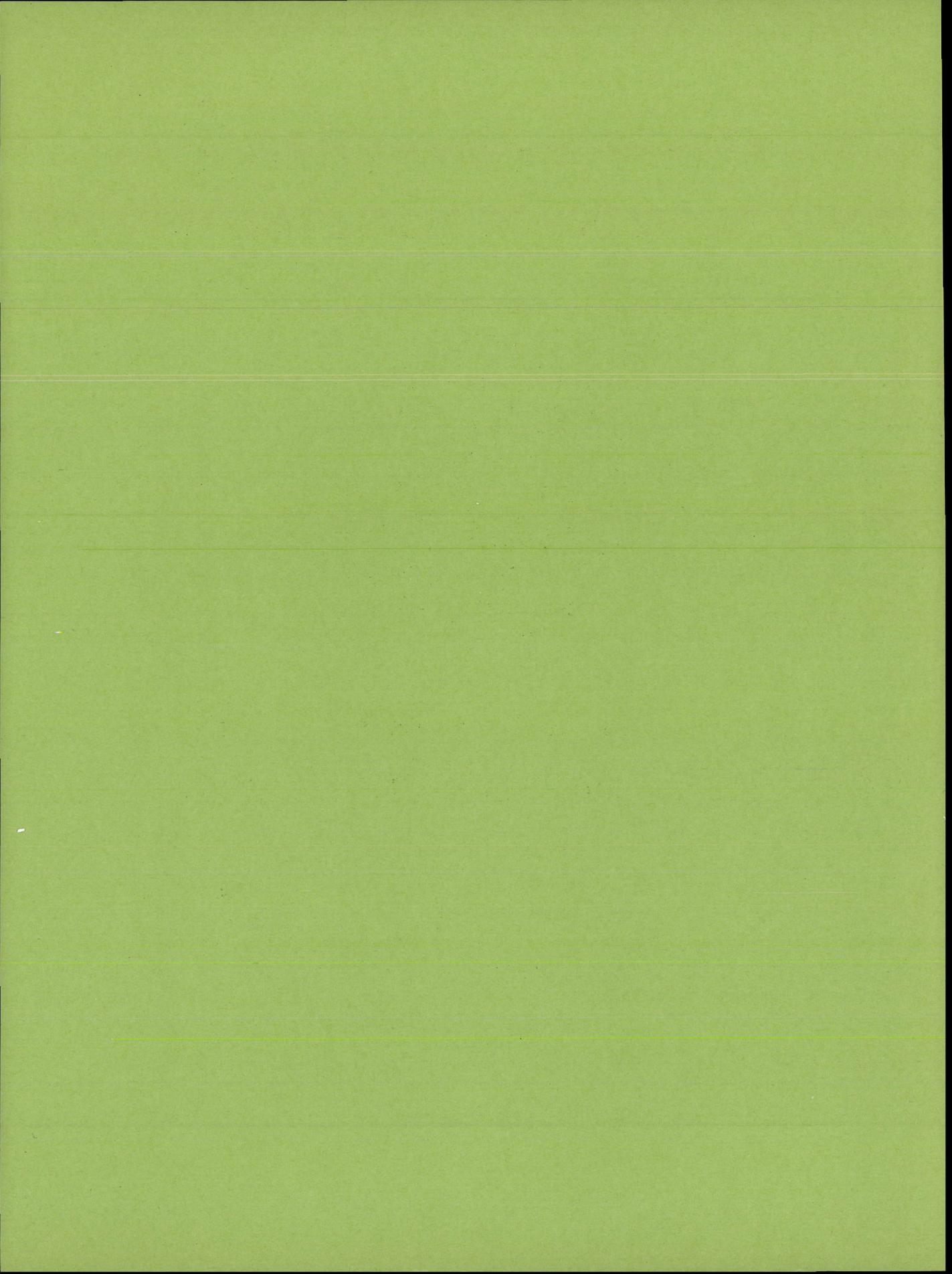


BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR
OUDHEIDKUNDE EN KUNSTGESCHIEDENIS

LXIX - 2000

— EXTRAIT —

BRUXELLES - BRUSSEL



MISCELLANEA

Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège (naguère attribués à Renier de Huy) don de l'empereur Otton III au baptistère de San Giovanni in Laterano. (résumé de la conférence donnée le 11 décembre 1999)

Les fonts baptismaux admirables et célèbres entre tous installés depuis 1803 dans l'église Saint-Barthélemy à Liège et considérés comme une des « Sept merveilles de Belgique » sont depuis 1984 l'objet d'une vive controverse. Ils ont bien été donnés à l'église paroissiale principale de cette ville, Notre-Dame aux Fonts, par Hillin, qui en a eu la charge de 1107 au plus tôt jusqu'à sa mort en 1118. Mais ils n'ont nullement été créés sur son ordre par un orfèvre de Huy nommé Renier, cette attribution partout reçue n'est pas scientifiquement fondée. L'attribution à l'art mosan, acceptée de même, offre prise sous tous les angles à la remise en question. Les liens qui se constatent avec l'art de la « Renaissance macédonienne » dans ses expressions les plus antiquisantes ne sauraient s'expliquer par le jeu des influences. Le donneur d'ordre n'appartenait cependant pas au monde byzantin, mais bien à l'occidental, en sa sphère la plus élevée: un impressionnant faisceau d'indices désigne l'empereur Otton III, fils d'une princesse issue de la cour de Byzance.

Les inscriptions, à double sens, cachent des allusions multiples à ses relations tendues avec ses sujets romains; leur allure antiquisante est tout à fait dans la ligne de la « *Renovatio imperii* » qui l'obsédait. L'étude iconographique livre des résultats lourds d'importance: pas de liens avec le milieu liégeois autour de Hillin, des liens frappants avec la « *domus apostolorum* » et spécialement le Latran; la présence des bœufs symbolisant les douze apôtres, celle de saint Pierre et surtout celle de saint Jean l'Évangéliste, autant d'arguments. La pensée théologique sous-jacente n'est nullement celle du Liégeois Robert de Saint-Laurent, alias Rupert von Deutz. L'analyse stylistique met en évidence une familiarité profonde avec l'art antique et surtout avec les témoins les plus antiquisants du premier art chrétien, inimaginable à Liège au temps de Hillin, parfaitement « *in situ* » à Rome au temps d'Otton III, elle fait voir que les Mosans antérieurs au génial Nicolas de Verdun ont bée d'admiration devant les fonts, mais sans pouvoir ni vouloir les copier. L'approche technologique met en évidence que le pays mosan a largement usurpé la réputation qu'il a dans ce domaine, à cause des fonts eux-mêmes, et que la crise iconoclaste n'a pas annihilé l'inégalable acquis des Byzantins. Les méthodes de laboratoire montrent que les fonts sont dans l'art mosan un corps étranger et que le plomb détecté dans l'alliage provient du bassin occidental de la Méditerranée, alors que ce métal se trouve en abondance dans la vallée de la Meuse. La métrologie ramène à Rome.

Le jeune empereur saxon avait parmi ses proches les hommes qu'il lui fallait: Jean Philagathos, Grec d'Italie qui a conduit une ambassade à Byzance; Bernward, évêque de Hildesheim et rénovateur de l'art du fondeur; et surtout Gerbert d'Aurillac, qui, lorsqu'il est devenu pape par la volonté d'Otton III, a choisi le nom de Silvestre II en souvenir du baptême de Constantin par Silvestre I. L'empereur et le pape ont pris sous leur protection le monastère des SS Bonifacio e Alessio sur l'Aventin, où moines grecs et latins cohabitaient dans une peu banale harmonie; de quoi justifier la dernière scène de la cuve, incongrue dans le contexte liégeois.

Modelés dans la cire puis coulés dans le laiton vers l'an mille, à Rome, par une équipe d'élite associant des romains et des byzantins dans laquelle ces derniers avaient le premier rôle, les fonts ont pris place à San Giovanni in Fonte, le baptistère du Latran. Ils ont été raziés, environ un siècle plus tard, par un roi de Germanie, Henri IV ou Henri V. Hillin, qui séjournait à point nommé dans la Ville Éternelle, a eu ainsi l'occasion de faire à son église un merveilleux cadeau; compensation de la perte du privilège exclusif d'administrer le sacrement du baptême, décidée par Notger. Le transfert de Rome à Liège ne réservait aucune difficulté insurmontable. Divers éléments perdus lors de la razzia ou lors du voyage ont été refaits à Liège: le bœuf n° 9 probablement, le couvercle vraisemblablement, le soubassement peut-être.

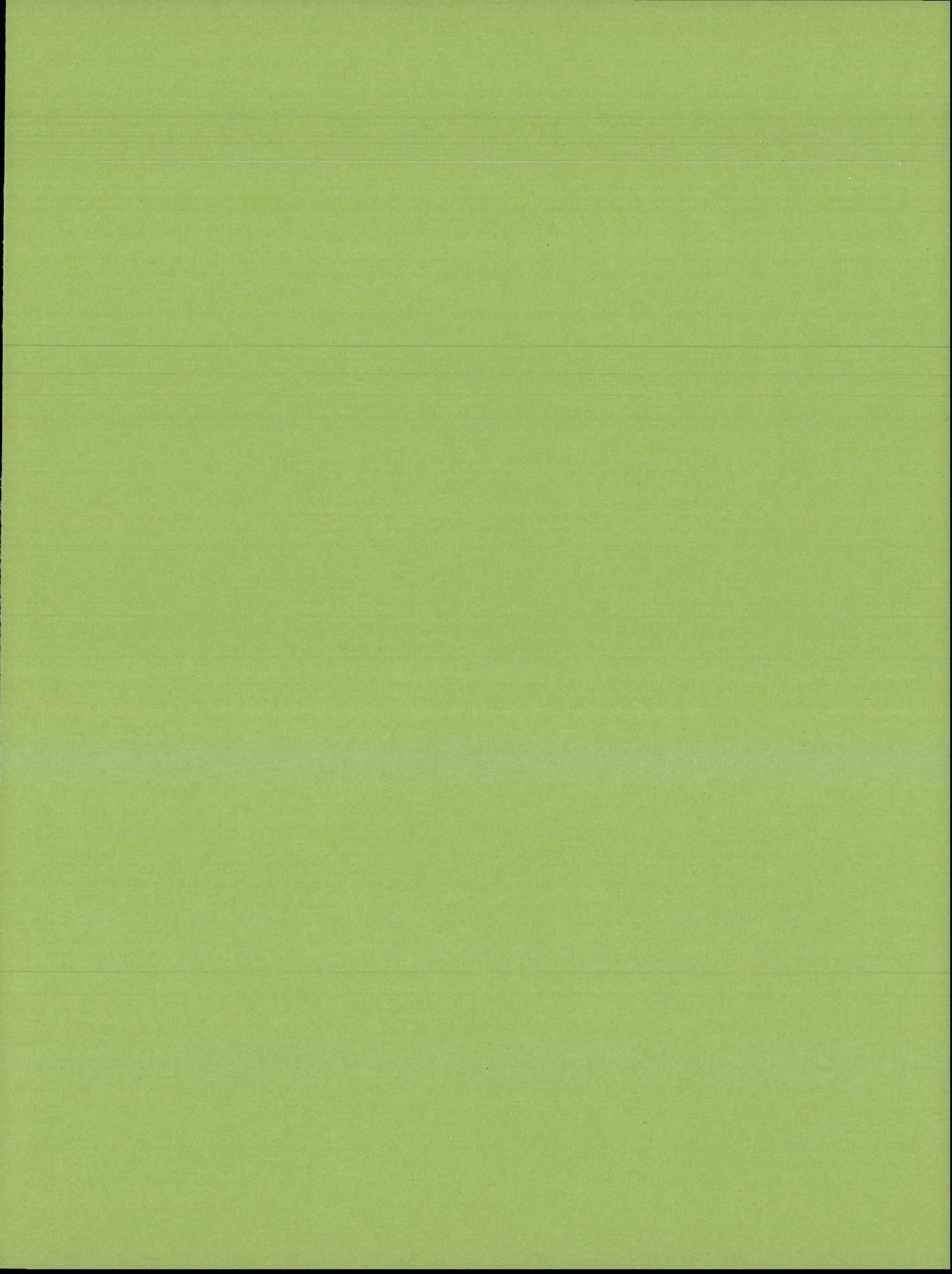
La thèse est moins révolutionnaire qu'il n'y paraît: elle était en germe sous la plume de plus d'un parmi les savants qui ont étudié les fonts. Elle met dans un cruel embarras ceux qui se sont habitués à considérer comme une certitude acquise l'attribution à Renier de Huy. Elle jette dans l'exaspération ceux chez qui l'esprit scientifique baisse pavillon devant l'esprit de clocher. Elle n'a pas fini d'agiter les passions.

Pierre COLMAN

**L'art de gouverner selon Guillebert de Lannoy.
(résumé de la 2^e partie de la conférence donnée le 20 novembre 1999).**

Seigneur de Willerval et de Tronchiennes, Guillebert de Lannoy, né en 1386, est sans doute une des figures les plus passionnantes du milieu ducal, tant comme serviteur des ducs (il fut échançon de Jean sans Peur, conseiller et chambellan de Philippe le Bon) que comme homme de guerre, diplomate, ambassadeur, grand voyageur, écrivain et, oserions-nous le dire, politologue. Lorsqu'il reçoit, en 1430, en même temps que ses deux frères le collier de la Toison d'or des mains de Philippe le Bon, il a déjà derrière lui une vie plus qu'aventureuse faite de naufrages, de batailles, de blessures (notamment à la bataille d'Azincourt), d'emprisonnements, de missions diplomatiques et de pèlerinages effectués à titre personnel. En 1403, il fait le pèlerinage en Terre Sainte, en 1411, il est envoyé en Prusse et dans les pays baltes pour y rencontrer le Grand Maître de l'Ordre teutonique en vue d'une croisade contre les Hussites. Il voyage seul, à cheval, dormant à la belle étoile, à côté de sa monture Il sera le premier occidental à mettre par écrit le récit de sa traversée des pays baltes, à ce titre il est encore célèbre aujourd'hui parmi les historiens de ces régions. En 1413, il entreprend un premier voyage en Russie. En 1421, le roi d'Angleterre Henri V et Philippe le Bon, qui vient de succéder à son père Jean sans Peur, l'envoient à Constantinople via la Russie avec un message destiné au sultan -qui mourra d'ailleurs avant l'arrivée de Guillebert. Du côté de la mer Noire, dormant à quelque distance de ses valets et des guides qui gardent les chevaux, le groupe est attaqué par une horde de loups. Chevaux et valets s'enfuient et Guillebert fait vœu — s'il en réchappe — de faire un pèlerinage à Notre-Dame de Hal. Le lendemain matin, il retrouve ses compagnons de route. De Constantinople, il repasse par Jérusalem et revient par Alexandrie. A son retour, tôt matin le 22 juin 1423, il se précipite à Hal..pour constater qu'il n'y a pas de messe matinale à l'église St-Martin..Qu'importe, Guillebert va en fonder une: les documents concernant cette fondation ont été publiés par l'abbé C.Stroobant, dans une brochure devenue introuvable et,ensuite, en 1917, dans le *Parochieblad van Onze Lieve Vrouw van Halle* (référence due à Jacques Paviot). A un moment, donné Guillebert disparaît apparemment de l'entourage immédiat du duc — on a parlé d'une certaine disgrâce —, il retourne au château de Sluis dont il fut gouverneur de 1416 à 1446. Il est probable qu'il s'y attela à la rédaction de ses souvenirs de voyage et d'ambassades publiés de manière exemplaire par Ch. Potvin et J.C. Houzeau en 1878.

En 1445, Guillebert est chargé par le duc d'étudier une révision des statuts de l'Ordre de la Toison d'or, une marque évidente de confiance. Potvin publia, dans le même volume, deux autres textes qu'il attribue à Guillebert; le premier, *Avis au duc de Bourgogne* constituant l'ébauche de deux autres textes. Les spécialistes datent l'*Avis* de 1439. Le texte est adressé au duc et le manus-



ISSN 0035-0077X